

Dystopia; or counter-utopia: a world in crisis in « The Year of the Lion » by Deon Meyer



Received: 30/10/2023; Accepted: 29/01/2026

Chahrazed YOUSFI^{1*}, Dr. Ali TEBBANI²

¹ Laboratoire Langues et Traduction, Faculté des lettres et des langues. Université Les Frères Mentouri. Constantine1. Algérie

Email : yousfichahrazed04@gmail.com

² Maître de conférences [A] Laboratoire Langues et Traduction Faculté des lettres et des langues. Université Les Frères Mentouri. Constantine1. Algérie. Email : ali.tebbani@umc.edu.dz

Dystopie ; ou contre-utopie : un monde en crise dans L'année du lion de Deon Meyer

Résumé

Dans une étude de la dystopie, un genre littéraire particulier qui suscite un grand intérêt dans notre période contemporaine. Afin de bien comprendre cette écriture mélancolique, nous allons l'explorer en analysant le récit d'anticipation négatif de Deon Meyer à travers le parcours expérimental des personnages de L'année du lion. L'écrivain nous dépeint un monde visionnaire en détresse en créant une scène apocalyptique, post-pandémique où le reste des survivants affrontent un sort traumatisant dans une atmosphère de choc et de panique. Ils luttent pour épargner leurs vies contre un déclin forcé. Dans une lueur d'espoir et d'optimisme après les situations pathétiques et tragiques ; l'écrivain propose un remède pour un monde en crise. Réaliser le rêve utopique de « Willem Storm », une nouvelle société idéale.

Keywords:

Sous-genre littéraire ;
Dystopie/utopie ;
Collapsologie ;
Post-apocalyptique;
Post-pandémique
Condition humaine.

Abstract

In a study of dystopia, a particular literary genre which arouses great interest in our contemporary period. In order to fully understand this melancholic writing, we will explore it by analyzing Deon Meyer's negative anticipation story through the experimental journey of the characters in « The Year of the Lion ». The writer depicts a visionary world in distress by creating an apocalyptic, post-pandemic scene where the rest of the survivors face a traumatic fate in an atmosphere of shock and panic. They struggle to save their lives from forced decline. In a glimmer of hope and optimism after pathetic and tragic situations, the writer offers a remedy for a world in crisis. Found a new ideal society; realize the utopian plan of « Willem Storm ».

Keywords:

Literary subgenre;
Dystopia/utopia;
Collapsology;
Post-apocalyptic;
Post-pandemic;
Human condition.

ديستوبيا" أو عكس المدينة الفاضلة: عالم في أزمة في "عام الأسد" بقلم "

ديون ماير

ملخص

الكلمات المفتاحية:

النوع الفرعي الأدبي؛
أدب المدينة الفاسدة/
المدينة الفاضلة؛
علم الانهيار؛
ما بعد الكارثة؛
ما بعد الجائحة؛
الحالة الإنسانية.

من خلال هذا البحث، تمت دراسة أدب المدينة الفاسدة (الديستوبيا)، وهو نوع أدبي خاص يثير اهتماما كبيرا في فترتنا المعاصرة. ويهدف فهم هذه الكتابة الحزينة أو الكئيبة بشكل جيد، سنقوم باستكشافها من خلال تحليل رواية الترقب السلبي للكاتب ديون ماير عبر المسار التجريبي للشخصيات في رواية "عام الأسد". بحيث يصور لنا الكاتب عالم رؤيوي في محنة من خلال خلق مشهد مروع، وكذا مشهد ما بعد الجائحة يواجه فيه بقية الناجين مصيرا مؤلما في جو يسوده الصدمة والذعر بحيث يصارعون من أجل النجاة بحياتهم وإنقاذها من التدهور القسري. وفي بارقة أمل بعد المواقف المؤسفة والمأساوية، يقترح الكاتب علاجا لعالم يمر بأزمة، تأسيس مجتمع مثالي جديد، وتحقيق الخطة الفاضلة لـ «ويليم ستورم».

* Corresponding author, e-mail: yousfichahrazed04@gmail.com

Doi:

I- Introduction

La littérature est le socle du savoir de toutes réflexions et préoccupations de l'Homme à travers les siècles. L'écriture contemporaine relate les préoccupations de son temps et aborde différents thèmes alimentés des problèmes sociétaux, écologiques et les inquiétudes qui se portent sur un monde moderne en crise. Plusieurs sous-genres littéraires interviennent pour exprimer notre période, parmi lesquelles : la dystopie, un courant artistique qui se démarque dans les écrits littéraires et les BD ainsi que dans le monde audiovisuel (cinéma, les séries et films...). La dystopie est un terme plus récent ; qui a pour vocation de s'inscrire contre l'utopie à partir de « dys » et « topos » qui signifie un lieu du mal. Dans *L'année du lion*, un roman post-apocalyptique paru en 2017 de l'écrivain sud-africain Deon Meyer. Celui-ci emprunte un genre protéiforme, dont la dystopie et l'utopie qui se succèdent. D'abord la dystopie, une description d'un monde imaginaire agité par le traumatisme dans une période post-pandémique. Un mal qui surgit sur l'Homme, la proie d'une grave infection très contagieuse, voire mortelle, suivie d'une écriture utopique, dont « Willem Storm », un des principaux personnages qui lutte pour assurer les besoins physiologiques aux survivants et fonder une nouvelle « société idéale ».

La dystopie nous incite à poser des questionnements pour comprendre les raisons et les circonstances de la propagation de ce concept d'écriture mélancolique. Aussi comment le genre dystopique se manifestait-il dans *L'année du lion* de Deon Meyer ? Enfin quelles sont les relations et la visée du sous-genre dystopique/utopique dans *L'année du lion* de Deon Meyer ?

Dans le but de faire une étude analytique du genre dystopique dans *L'année du lion* de Deon Meyer, nous allons étayer notre travail comme suit :

D'abord, nous allons aborder un aperçu historique sur les circonstances de la naissance du concept de la Dystopie dans le monde littéraire. Ensuite, une analyse de l'écriture dystopique dans *L'année du lion* de Deon Meyer. Enfin, comprendre l'idéologie et la visée de l'auteur d'avoir recours à une écriture dystopique/utopique.

I.1. La dystopie : une mutation d'un genre littéraire utopique à une écriture d'un futur sombre et inquiétant

« *Que s'est-il passé pour que les utopies effrayantes dominent à la place des utopies souhaitables ? [...] Nous ne comprenons pas pourquoi nos espérances ont soudain fondu comme neige au soleil, pour ainsi dire, pourquoi nous avons perdu espoir, courage et cœur.* » ^[1]

Dans la période contemporaine, le concept de la dystopie prend forme et se démarque de plus en plus dans le monde littéraire. Une écriture qui se découle et naît d'une protestation contre le sous-genre utopique ; dystopie avec le préfixe : « dys », emprunté du grec ancien « δυν », signifie : négation, antithèse utopique pour relater et décrire une société en plein déclin. Vu le lien étroit entre ces concepts philosophiques, il faut remonter bien en arrière dans l'histoire pour bien comprendre le contexte de l'apparition du genre dystopique dans les écrits littéraires.

I. 2. «Utopia» : le rêve de bâtir une société idéale

« *L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin.* » ^[2]

Depuis l'ère du temps, l'Homme est un être rêveur et ambitieux à ne pas seulement satisfaire ses besoins fondamentaux ; mais cherche toujours et persiste à améliorer ses conditions de vie : exaucer ses rêves et vivre dans l'aisance ; « *Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies.* » ^[3]. L'utopie, un concept où le sens existe depuis longtemps dont la société moderne est l'aboutissement de la grande volonté humaine de toujours progresser. Dans le monde littéraire, l'« Utopie » un dialogisme, forgé par l'écrivain anglais Thomas More (1478 – 1535), se confirme comme un genre littéraire depuis son apparition dans son ouvrage « *Utopia* » ou « *Le Traité de la meilleure forme de gouvernement* » parue en 1916. Bien que la notion de l'utopie existe depuis l'Antiquité dont des précurseurs sont des philosophes tels que Platon « La république », Aristote et Saint Augustin. Depuis l'utopie qui s'installe dans le monde littéraire en Europe a connu plusieurs écrivains-utopistes comme : Rabelais dans *Gargantua* (1534), Francis Bacon (*La nouvelle Atlantide* (1627), Voltaire dans *Candide ou l'optimisme* de Voltaire (1759), Montesquieu (*Lettre persanes* (1721) ou Charles Fourier... Des critiques majoritairement implicites des pouvoirs tyranniques et des injustices expriment leurs désenchantements et mécontentements de la société de leur époque. Les écrivains à travers cette écriture d'une société imaginaire qui n'existe nul part ; un monde utopique conçu d'après leur idéologie en proposant une vision alternative d'un endroit idéal où règne justice et bonheur.

À partir des 18, et 19e siècles, les grands progrès de l'industrie, des sciences et de la technologie, la société se développe avec une grande vitesse et les ennuis conséquents aussi. Les rêves commencent à s'évaporer et virent vers un avenir sombre et inquiétant, un concept qui se balance d'un projet politique de l'apogée de bonheur et de

l'épanouissement de tout le monde à un apogée de malheur et de privation de liberté. Le mot « dystopia » fait son apparition dont la première utilisation du terme est attribuée à John Stuart Mill^[4].

I. 3. Dystopie ou contre-utopie : une écriture de désarroi

Bien que l'une des premières œuvres de l'écriture du mauvais endroit remonte à 1721 avec « les voyages de Gulliver » écrit par Jonathan Swift. La dystopie fait son apparition au XXe siècle dont la première du genre anti-utopie se manifeste dans « Nous autres » d'Évguéni Zamiatine publiée en 1920. La dystopie en pleine explosion dans la littérature anglo-saxonne ; depuis la parution des œuvres de « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley (1932), « 1984 » de George Orwell (1949), « Ravage » de René Barjavel (1943) et « Fahrenheit 451 » de Ray Bradbury (1953). La fiction dystopique se confirme comme un sous-genre littéraire. Des écrits qui alimentent leurs inspirations de la société de notre époque bien familière pour le lecteur. La dystopie souvent attribuée à la science-fiction quand il s'agit d'aborder des sujets d'anticipation des développements scientifiques, mais elle évoque aussi un prolongement du changement de la société.

« Dans notre monde, le progrès sera celui de la souffrance. Les civilisations d'autrefois prétendaient se fonder sur l'amour ou sur la justice ; la nôtre est fondée sur la haine. Il n'y aura pas d'autres émotions que la peur, la colère, l'ivresse de la victoire et l'avilissement de soi. Tout le reste sera détruit — absolument tout. »^[5]

La dystopie, une technique ou un procédé littéraire qui permet aux auteurs de dresser une critique de la société de notre époque, décrire un prolongement de notre avenir plus au moins proche avec une vision hyperbolique d'un monde en danger, sans échappe, une connotation négative qui sème de l'anxiété et le désespoir. Dans le roman dystopique, beaucoup d'actions et de rudes épreuves qui se succèdent, dont les protagonistes, se sentent souvent prises aux pièges et affrontent un sort dramatique. Dans une critique qui met en lumière les actes répréhensibles dans une société, d'un état gouvernant ou enjeux écologiques... Les écrivains dystopiques expriment leurs inquiétudes et lancent un appel de sensibilisation et d'avertissement sur les conséquences qui pourraient survenir à l'avenir. Un genre d'écriture, qui aborde des thèmes, bien variés et à plusieurs voix, de l'effondrement de la société, à la suite de pitoyables changements déclenchés dans un espace, des catastrophes, des scènes apocalyptiques ou post-apocalyptiques qui surgissent et renversent l'état de vie de l'Homme et de la société. Ce genre de récit, reflète et relatent nos peurs et inquiétudes sur le devenir de l'être humain, telles que : la guerre, les problèmes écologiques, la surpopulation, la déshumanisation, dépendance de l'homme à la technologie, etc.

Les dystopies se démarquent souvent par des scènes d'une société imaginaire qui va à la dérive et dont les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Les utopies quant à elles, des écrits fictifs qui décrivent des sociétés idéales où règnent justice et paix. Dans une relation de contrariété dont chacun de ces concepts à ses caractéristiques distinctives, mais aussi une relation de complémentarité, car elles découlent d'une idéologie commune qui est la volonté de dénoncer, critiquer et révéler les défauts de la société.

II- 1- Écriture dystopique ; une réaction de contestation de l'écrivain pour un monde en crise dans *L'année du lion*

« Tous les pays développés ont mis au point des protocoles en cas de maladies mortelles transmissibles. [...] Il y a des directives et des systèmes prévus en cas d'épidémie. En théorie, ils devraient fonctionner. Mais la nature se moque des théories. La faillibilité humaine se moque des théories. »^[6] p.26

Dans un monde post-apocalyptique, où une pandémie ravageuse, véritable extension d'« un mal qui répand la terreur. »^[7] L'auteur dépeint la fragilité et la vulnérabilité de l'Homme en introduisant une scène désastreuse où 95 % de la population terrestre a succombé à la suite d'un puissant virus. La pandémie a fait tomber à l'eau toutes les mesures préventives et les signes de développement scientifique. Des événements malheureux s'enchaînent, engendrant un choc et un traumatisme face à cette nouvelle situation alarmante :

« Plus ou moins cinq pour cent de la population de la Terre avaient la chance de posséder des gènes capables de résister au virus. Cependant, moins de cinq pour cent survivraient des suites de la Fièvre. La catastrophe a décimé le personnel de la plupart des sites industriels, ce qui a produit d'autres désastres : explosions, incendies, pollution chimique, radiation nucléaire, hépatites et choléra. Sans compter le facteur humain, car selon les paroles de Domingo : « Là où le coronavirus s'est arrêté, Darwin a pris le relais. »^[6] p.67

Toute la société est paralysée, coupé de tout signe d'industrie et de technologie, tout s'évapore, du jour au lendemain, suivis par d'autres tragédies comme d'autres maladies, incendie et pollution... à la suite de ces nouvelles conditions, les survivants plongent dans le deuil, une vie dans la souffrance et le chagrin de la perte d'un être cher ; d'autres comme réaction de ces pressions psychologiques ont décidé de mettre un terme, à leurs vies. Face à cette calamité où le mal est partout le même, la confrontation demeure sans aucune échappatoire, les survivants vont vivre le malheur et le calvaire entre la panique, le désespoir et la peur pour eux :

« Les morts ont cet avantage, leur vie est terminée et récapitulée. »^{[6] p.480}

Après la pandémie et ses lourdes séquelles de nouvelles exigences de vie qui s'imposent devant eux ; les survivants luttent pour épargner leur vie à peine sorties des expériences douloureuses. Un espace post-apocalyptique ou les lois de la jungle se sont installés :

« Tout le monde est occupé à survivre. »^{[6] p.78} cherchait qu'« un endroit où tout le monde puisse dormir en sécurité. »^{[6] p.79}

Beaucoup d'obstacles à surmonter et des contraintes à surpasser : assurer la nourriture, se protéger contre les prédateurs, des chiens devenus sauvages et les pillards. L'écrivain décrit un espace dystopique où la vie des rescapés se métamorphose englouti dans un climat de peur et de panique, ils vont vivre des situations cauchemardesques. Ils endurent des épreuves tumultueuses et de nombreuses actions se succèdent, où tous les malheurs s'enchaînent devant eux. Ils doivent affronter un Nouveau Monde sans lois et sans États gouvernementaux. L'effondrement de la société moderne les fait revenir en arrière, dans une atmosphère d'inconfort et d'insécurité. Ceux qui restent en vie ne cherchent qu'à épargner leurs vies de la mort.

À partir des connaissances de son époque, de son pays et à travers ses idéologies constatatives des problèmes sociétaux de son époque, Deon Meyer nous étale, dans son monde imaginaire, sa vision, un prolongement et la progression de la société moderne dans un futur plus au moins proche. Il nous démontre dans son roman les conséquences des erreurs humaines qui vont rendre le monde difficile à vivre.

II– 2- Une critique de la société moderne et de la condition humaine

« Ce pays était, avant la Fièvre, un pays de séparation perpétuelle. Nous avons toujours été divisés, et face à face nous étions toujours en conflit. Parmi tant de choses, nous étions séparés par la tribu et le clan, par la couleur et la race, par la législation et la religion, par la langue et la culture, par nos réalités économiques divergentes, et par nos idéologies. Et plus nous discussions et nous nous battions au sujet de ces différences, plus nous nous focalisions sur elles, plus elles nous divisaient. »^{[6] p.438}

À travers les témoignages des protagonistes de la nouvelle communauté « Amanzi »^[8] du roman *L'année du lion*, l'écrivain critique et énumère les défaillances de la société sud-africaine avant la Fièvre^[9]. Un monde immergé dans les problèmes, une société moderne où régnait un régime totalitaire manipulateur, d'injustice et de conflits qui déchirent le quotidien des habitants :

« Il n'y avait rien à aimer avant la Fièvre. Rien. C'était un monde fou et méchant. Tout le monde haïssait tout le monde. Blancs et Noirs, propriétaires et démunis, libéraux et conservateurs, chrétiens et musulmans, Nord et Sud, je pense qu'on cherchait activement des prétextes pour haïr ; tu es plus grand que moi, donc je te hais pour ça aussi. »^{[6] p.323}

Aussi l'écrivain évoque dans son roman les séquelles du développement de la société dans le monde. L'évolution de l'industrie et de la technologie progresse à grands pas, notamment sous l'influence croissante du numérique et des réseaux sociaux. Cependant, la culture des écrans laisse des empreintes visibles sur les individus, qui vivent désormais dans une anxiété engendrée par leur dépendance aux réseaux sociaux et à un monde virtuel.

II– 3 - L'impact des activités de l'homme sur l'environnement

« Elle me décrit l'état de la terre avant la Fièvre. La pollution des océans, les huit millions de tonnes de plastique jetés chaque année dans la mer par les humains, un plastique qui pèse déjà plus lourd que tous les poissons. La déforestation, la pollution de l'air, le bioxyde de carbone qui surchauffe la planète. Les espèces qui ont disparu, petites et grandes... »^{[6] p.607}

Les problèmes écologiques, nombreux et variés, prennent leurs parts dans le roman de Deon Meyer, un sujet important de débat dans notre époque contemporaine. Une période qualifiée par l'« ère anthropocène »^[10] ou l'être humain considéré comme le seul responsable du déséquilibre de l'écosystème. Les activités de l'homme ont une répercussion majeure sur la terre telle que la surexploitation des ressources naturelles, la pollution et le changement climatique... l'auteur critique l'Homme et ses actes néfastes envers la nature dans une société qualifiée de surconsommatrice qui se montre de plus en plus abusive :

« L'espèce humaine ne peut pas changer, l'homme ne peut tout simplement pas changer. L'évolution nous a programmés pour continuer à consommer jusqu'à ce que tout ait disparu. »^{[6] p.607}

Dans le monde imaginaire de *L'année du lion*, L'Homme perd ses repères à la suite à ses actes néfastes sur lui-même et sur son environnement ; avec son égocentrisme dont sa préoccupation majeure est de satisfaire ses besoins aux dépens de la nature. L'auteur lance un appel de sensibilisation et nous recommande d'agir et de réagir, de changer notre comportement afin de sauver la terre :

« Nous avons tous une responsabilité envers l'environnement. Chacun de nous peut faire sa part pour réduire notre empreinte écologique. » [6] p.270

L'année du lion, un roman, qui étale et met en scène, des actions et des réactions en réponse aux défaillances de la société contemporaine. En adoptant un sous-genre dystopique et en décrivant une scène de « collapsologie » [11] où la nature se venge, l'écrivain narre l'effondrement de la société moderne tel un château de cartes qui s'écroule vers un retour en arrière sans électricité et tous signes de technologie. Il rejette ainsi la société de son époque et met en garde contre des idéaux aux conséquences potentiellement catastrophiques. L'aboutissement de ces actes qui place l'Homme dans une situation dangereuse et instable de manière permanente.

III- 1 - De l'utopie : un rêve, un désir et une lutte pour une réforme de la société

« Ainsi, dit Père, nous sommes unis en tant que contrepoids au mal. Nous constituons le poids qui doit rétablir l'équilibre de l'univers. Nous découvrons notre identité dans notre différence, nous sommes le lieu de la lumière, mais nous ne pouvons l'être que si « eux » représentent les ténèbres. » [6] p.353

« Willem Storm », le père de « Nico » ; dans une mission noble ; sauver le monde et réparer les erreurs du comportement humain. Un combat contre le mal et une lutte pour corriger les défaillances de la société et exaucer son rêve et réaliser son plan utopique. Willem Storm, un érudit et un homme de cœur, un militant ; dans la lignée d'Aristote, Thomas More et tous les utopistes qui rêvent d'un monde meilleur et juste, assurer un refuge pour les survivants et fonder une nouvelle société. Avec un sens de responsabilité et du partage avec les autres, le père de « Nico », un humaniste qui prend sur ses épaules le fardant et la charge non seulement de prendre soin de son fils, mais tends la main aux survivants pour leur offrir ; la nourriture, l'abri des dangers qui les guettent tel que les pillards et animaux sauvages.

« Nous fondons un sanctuaire, une communauté bâtie sur la Justice, la Sagesse, la Modération et le Courage... » [6] p.65

Dans une forme littéraire expérimentale, prendre soin des autres et donner solutions à des situations difficiles. Un nouveau départ en créant une nouvelle communauté « Amanzi ». S'unir et reconstruire une société fondée sur les valeurs afin de vivre en harmonie qui se base sur la solidarité, de l'entraide, partage et justice. Aussi, le respect de l'environnement ; de la faune et la flore, ne pas abuser à extraire les ressources naturelles, avoir ce qu'on a besoin avec modération, prendre soin de notre Habitat (biosphère) des clés important pour assurer sa longévité. Dans une alternative, donner des solutions et corriger les défauts de la société sud-africaine en particulier et le monde ; l'auteur à travers les personnages à leur tête « Willem Storm » propose des solutions et recommandations à travers ses idéologies et le plan politique utopiste ; une réalisation d'un nouveau modèle de société idéal « Amanzi », un désir de corriger le monde et la condition humaine vers un monde meilleur.

IV- Conclusion

À la lignée des adeptes du genre dystopique, et avec le pouvoir des mots l'auteur décrit un monde imaginaire dont il expose et énumère les défauts d'un monde qui ne satisfait pas ses attentes. Avec un esprit cosmopolite et responsable, Deon Meyer dresse une vision dramatique sur l'avenir de l'humanité et dépeint une société fragilisée. Avec la pandémie, élément déclencheur du désastre dans *L'année du lion* qui lève le voile sur la vulnérabilité de l'Homme et la défaillance de notre monde moderne. L'écrivain critique et étale ses idéologies, documentées et argumentées par les constats des scientifiques et réflexions profondes des philosophes. Dans une perception d'un écrivain conscient et soucieux des conflits sociétaux et de la dégradation de la condition humaine, ce qui concerne son pays « Sud Afrique » et le monde entier. La dystopie, un genre littéraire qui renferme une valeur d'avertissement dans le but de secouer, éveiller le lecteur afin de lui faire part de la situation alarmante. À travers le témoignage et le parcours expérimental des survivants, l'auteur nous transmet des leçons de vie et nous enseigne l'éthique comportementale et environnementale. Avec le genre utopique qui succède à la dystopie ; un désir et une volonté de provoquer un changement radical de la société. Deon Meyer dresse ses idéologies ; changer le monde indésirable, reconstruire une nouvelle société, une réforme à travers les réflexions utopiques de « Willem Storm » pour un nouveau départ.

Notes et Références bibliographiques

- [1]. Norbert Elias, L'Utopie, 1986.
- [2]. Gaston Bachelard, La Psychanalyse du feu, 1937.
- [3]. Oscar Wilde — 1854-1900.
- [4]. John Stuart Mill (1806-1873) prononce le mot nouveau dystopia lors d'un discours parlementaire dénonçant la politique du Royaume-Uni.
- [5]. Tirée du roman dystopique de George Orwell, « 1984 », en Pléiade : (p. 1 208)

- [6]. Meyer, Deon. « L'Année du lion : Les mémoires de Nicolas Storm sur l'enquête de l'assassinat de son père. » Éditions Le Seuil, Paris, octobre 2017. Traduit de l'Afrikaans et de l'anglais par Catherine du Toit et Marie-Caroline Aubert.
- [7]. Titre d'un roman de Stewart O'nan, « un mal qui répand la terreur ».
- [8]. « Amanzi » qui signifie « eau » en zoulou et en xhosa, la langue de Nelson Mandela.
- [9]. La Pandémie de coronavirus nommée « Fièvre » dans le roman « L'année du lion » de Deon Meyer.
- [10]. D'après le dictionnaire Larousse ; Anthropocène : période actuelle des temps géologique, où les activités humaines ont de fortes répercussions sur les écosystèmes de la planète (biosphère) et les transforment à tous les niveaux.
- [11]. Collapsologie : d'après le dictionnaire « Le robert » c'est un courant de pensée annonçant l'effondrement de la civilisation industrielle.

Références électroniques

- [12].<https://labibliomaniaque.ca/2021/08/11/la-dystopie-plus-quun-genre/>
- [13].<https://oparleur.fr/concept-et-genre-la-dystopie-quand-l-utopie-vire-au-cauchemar/>
« collapsologie » <https://www.decitre.fr/science-fiction/dystopie>
- [14].[https://www.academia.edu/3359629/Dystopies de fin du monde Une po%C3%A9tique litt%C3%A9raire du d%C3%A9sastre?email_work_card=thumbnail](https://www.academia.edu/3359629/Dystopies_de_fin_du_monde_Une_po%C3%A9tique_litt%C3%A9raire_du_d%C3%A9sastre?email_work_card=thumbnail)
- [15].<https://www.schoolmouv.fr/cours/la-dystopie-la-fin-de-l-utopie/fiche-de-cours>
- [16].<https://journals.openedition.org/quaderni/1847>
- [17].<https://www.decitre.fr/science-fiction/dystopie>
- [18].<https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-2008-3-page-33.htm>
- [19].<https://revuepostures.com/fr/articles/presentation-hd2>
- [20].<https://mondedulivre.hypotheses.org/337>
- [21].<https://youtu.be/6a6kbU88wu0>
- [22].<https://youtu.be/yZs3tGwr96E>
- [23].<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/collapsologie>